

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/3 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.3.47811

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

président de la commission de la Bibliothèque du Reichstag, Franz Freiherr Schenk von Stauffenberg. Il semble que cette définition, bien qu'elle ait été controversée, puisse être encore acceptée même si au cours des années, cet établissement, qui possède plus d'un million d'ouvrages, soit devenu une bibliothèque administrative centrale. Quelle sera sa future orientation? Les parlementaires du prochain millénaire négligeront-ils l'écrit au profit de l'électronique? Il est souhaitable que la mission traditionnelle de la Bibliothèque du Bundestag, qui est de mettre à la disposition des parlementaires essentiellement les ouvrages susceptibles de faciliter leur tâche, comme celle du Reichstag, continue de refléter la vie intellectuelle de son époque, en dépassant sa spécialisation, comme l'espère Gerhard Hahn<sup>1</sup>.  
 Marcel SPIVAK, Les Lilas

Peter FRITZSCHE, *Reading Berlin 1900*, London (Harvard University Press) 1996, X-308 p.

Dédié à une enfant assassinée en 1904, le livre s'attache à décrypter la «ville-mot», texte social qui, tout à la fois réfléchit, distord et reconstitue la ville. Dans un ouvrage original et stimulant, joliment illustré, à la lecture agréable, au lettrage soigné et recherché, le germaniste américain Peter Fritzsche explore les termes de médiation entre ville et texte. La ville moderne est littéralement saturée par le texte qui contribue à la façonner. La nouvelle représentation urbaine modifie les manières d'écrire et de lire. La ville comme lieu et la ville comme texte se définissent l'une l'autre. L'auteur choisit la période 1900-1914 pendant laquelle Berlin connaît une rapide croissance et alors que les journaux deviennent des institutions métropolitaines. L'auteur n'étudie pas tant la presse que la construction de la ville écrite et de son impact sur la ville construite. Le journal est la forme de représentation par excellence de la modernité. Il y a conjonction entre l'émergence des grandes cités et la création de la presse de masses.

En quelques décennies, la capitale prussienne se réinvente en métropole mondiale. Entre 1848 et 1905, la population augmente de 400 000 à 2 millions d'habitants; la ville s'entoure de vastes banlieues peuplées par 1,5 millions d'individus. En 40 ans, la population de Steglitz est multipliée par quarante. L'extension sauvage de Berlin, caractérisée par ces palissades de bois dessinées par Heinrich Zille et le jeune Grosz, lui fait perdre sa lisibilité. Berlin se mue en un grand centre industriel, en constante évolution, ce qui accentue le caractère insaisissable de la ville. Du fait de la croissance de la ville qui entraîne une séparation entre travail et habitat, les citoyens deviennent des étrangers; qu'ils soient originaires des campagnes ou qu'ils soient natifs, ils ne reconnaissent plus une ville qui bouge sans cesse. Entre 1879 et 1894, le taux annuel de déménagement varie entre 43% et 65%. Les journaux servent de guides des nouveaux territoires urbains. La ville toujours recommencée, réécrite, relue. Déjà déracinés par l'exode rural, les prolétaires mènent en plus une vie de nomades urbains, privés de repères stables où ancrer leur mémoire. Le *turnover* professionnel accentue le dépaysement. Les filles de campagne viennent à Berlin pour devenir domestiques, mais la moitié d'entre elles devient en moins d'un an ouvrières ou employées, les autres tombant souvent dans la prostitution.

La mutation permanente de la ville génère des représentations éphémères dont le journal est l'archétype. La ville moderne crée ses propres formes de récits recomposant le kaléidoscope urbain: feuilleton, brèves, dessins ...

À la veille de la Première Guerre mondiale, Berlin compte plus d'un million d'abonnés. S'inspirant de modèles new-yorkais et parisiens, Scherl produit en 1883 un journal destiné

1 Pour la France, on peut utilement se reporter à l'ouvrage suivant: Jean MARCHAND, *La Bibliothèque de l'Assemblée Nationale*, préface de M. Jacques CHABAN-DELMAS, Bordeaux 1979.

aux nouveaux Berlinois: le *Lokal-Anzeiger* se présente comme un quotidien bon marché, clair, concis, pratique, apolitique. S'attirant rapidement les faveurs des annonceurs, Scherl s'adresse à des consommateurs pressés auxquels il fournit plutôt des informations que des commentaires et qu'il atteint en mettant en place un dense réseau de distribution (*Zeitungs-frauen*, kiosques dans les stations de métro, vendeurs de rue). Le *Morgenpost*, lancé en 1898 (400 000 exemplaires vendus en 1914), se veut encore plus berlinois, montrant la ville »comme elle sent et pense, comme elle travaille et rêve, comme elle souffre et aime«. Mais au contraire de Scherl qui tend à défendre les vues conservatrices de ses clients, Ullstein adopte des positions progressistes qui soulignent la montée en puissance de la social-démocratie. Scherl et Ullstein changent la nature de l'information, en suscitant l'événement par le reportage. *BZ am Mittag* co-finance en 1908 la course automobile New York-Paris; le *Morgenpost* organise en 1909 de vol d'un Zeppelin.

Berlin a la plus forte densité de journaux en Europe: 93 paraissent chaque semaine. L'extension du réseau des trams (empruntés chaque jour par plus d'un million d'habitants) entraîne un essor simultané de la presse quotidienne. Le Berlinois – tel le Franz Biberkopf de *Berlin Alexanderplatz* d'Alfred Döblin pour qui le texte social a perdu toute cohérence – lit son journal dans le tram. Le journal se fait le guide d'une ville confuse, à la physionomie mouvante qu'observent Mark Twain, Walther Rathenau ou Karl Scheffler. Pour ce dernier, le destin de Berlin consiste »à devenir toujours et n'être jamais«. Berlin sert de représentation spatiale au déracinement moderne. L'imaginaire du Berlin impérial se développe autour de certains lieux, en particulier *Friedrichstraße* et *Potsdamer Platz* où circulent en une heure, en 1905, 1750 véhicules de toutes sortes.

Le flâneur devient la figure emblématique de la modernité urbaine que reflète à son tour la presse et qui inspire un genre littéraire auquel s'essayent Joseph Roth, Kurt Tucholsky, Walter Benjamin et Franz Hessel. Selon ce dernier, »flâner est une manière de lire la ville«. Et Siegfried Kracauer compare la vie à Berlin à la lecture du journal. La ville moderne est bien plus un processus permanent qu'un lieu défini, »une gigantesque structure improvisée«, selon Scheffler. C'est ce qui explique le rapport si particulier que Berlin entretient avec l'histoire.

Cyril BUFFET, Paris

Wolfgang KRUSE (Hg.), *Eine Welt von Feinden. Der Große Krieg 1914–1918. Mit Beiträgen von Christoph CORNELISSEN, Wolfgang KRUSE, Susanne ROUETTE, Bernd ULRICH, Jeffrey VERHEY und Benjamin ZIEMANN*, Frankfurt (Fischer Taschenbuch Verlag) 1997, 254 p.

S'il existe un art de la biographie, peut-il également exister une touche particulière qui pourrait donner à un manuel d'histoire un intérêt autre que technique? Cet ouvrage en est sans doute la preuve car les auteurs ne se sont pas contentés de faire un catalogue des thèmes majeurs servant de base à l'étude multiforme de la Première Guerre mondiale.

Les deux premiers chapitres, consacrés à »l'impérialisme et la politique de guerre« et à un thème – placé d'ailleurs sous un générique inutilement complexe – concernant les systèmes politiques des trois principaux belligérants et leurs économies de guerre, ouvrent déjà sur une vision élargie de cette problématique. Bien des points de vue déjà anciens sont bousculés et la comparaison quasi directe, immédiate qu'en permet leur lecture place en évidence les conséquences considérables provoquées par les systèmes politiques inhérents aux belligérants. Ceci concerne également les domaines coloniaux français, allemands et britanniques avec l'exploitation brutale de leur potentiel humain. Leurs conséquences sur le développement des modes de vie de ces populations, dont l'étendue a été longtemps occultée, ou ignorée, reçoit ici une attention qui est la bienvenue. Mais ce sont surtout dans les chapitres suivants, qui abordent ce que l'on pourrait classer dans les catégories sociales, psycholo-